Sou2007-3438

Sou2007-3438

Centre
d'analyse
stratégique

Horizons
stratégiques
Revue trimestrielle du
Centre d'analyse stratégique

Numéro 4 – Avril 2007

Évolution des valeurs des jeunes entre 1979 et 2006

Régis Bigot

Docteur en économie, Régis Bigot est directeur adjoint du département « Conditions de vie et aspirations des Français » du CREDOC depuis 2001. Ses derniers travaux portent sur les solidarités familiales et les effets de l'instabilité professionnelle.

Résumé

Suivre les valeurs de la jeunesse au cours du temps se heurte à une difficulté conceptuelle de taille : comment définir la jeunesse ? Qui est jeune et qui ne l'est pas ? Reprenant les conclusions d'un travail mené en 2003 par le CREDOC, nous avons fixé les limites de la jeunesse à 30 ans, considérant qu'à cet âge, la plupart des gens ont terminé leurs études et quitté le domicile parental. L'analyse évolutive, sur la période 1979-2006, d'une vingtaine d'opinions et d'attitudes suivies dans l'enquête « Conditions et vie et aspirations des Français » du CREDOC montre que, dans plus d'un cas sur deux, les opinions des jeunes sont significativement différentes de celles des adultes. Même si certaines opinions se sont rapprochées depuis une trentaine d'années, il serait cependant exagéré de parler d'une homogénéisation des attitudes. Moins radicaux qu'ils ne l'étaient à la fin des années 1970, les jeunes sont aujourd'hui plus favorables à la mondialisation que leurs aînés ; ils se montrent également plus optimistes que les adultes vis-à-vis de l'évolution de leurs conditions de vie. En matière de mœurs, ils restent toujours « en avance » sur leur temps, même si les plus de 30 ans tendent de plus en plus à rejoindre leur point de vue sur des thèmes tels que le mariage ou le travail féminin.

Mots-clés

jeunesse – valeurs – opinions
youth – values – opinions

Les valeurs des jeunes font l'objet de commentaires depuis bien longtemps. Ainsi, au XVII[e] siècle, Pic dit des jeunes gens qu'ils sont *« fiers mal à propos, [...] étourdis, indiscrets, entreprenants, [...] pleins d'affectation, [... se faisant] une sorte de mérite de leurs perruques et de leurs habits, ou quelque fois des airs négligés qu'ils se donnent, dans lesquels ils ne sont pas moins ridicules que dans leur parure la plus affectée »*[1]. Inversement, dans l'*Encyclopédie* de Diderot, on lit que *« ceux qui parlent en faveur de la vieillesse, comme sage, mûre et modérée, pour faire rougir la jeunesse, comme vicieuse, folle, débauchée, ne sont pas des justes appréciateurs de la valeur des choses ; car les imperfections de la vieillesse sont assurément en plus grand nombre et plus incurables que celles de la jeunesse ».* Un préambule de la soi-disant « guerre des générations » ?

Nous tenterons, dans cet article, en nous appuyant sur un travail réalisé par le CREDOC pour le Centre d'analyse stratégique[2], de mettre en lumière quelques-unes des valeurs des jeunes aujourd'hui. Quelles sont les aspirations et les opinions qui animent la jeunesse ? Leurs représentations sont-elles différentes de celles de leurs aînés ? Quels regards portent-ils sur la famille, le mariage, les institutions et la société en général ?

Mais auparavant, arrêtons-nous un instant sur notre objet d'étude. Peut-on parler de « la jeunesse » comme d'une catégorie clairement identifiée, dont les opinions seraient suffisamment homogènes pour faire sens ? Qui est jeune et qui ne l'est pas ? L'économiste Pareto avait déjà exprimé cette difficulté : on ne sait pas à quel âge commence la vieillesse, comme on ne sait pas où commence la richesse. L'âge est certes une donnée de nature biologique, personne ne le conteste. Mais sur l'échelle du temps, qui peut situer le marqueur délimitant la frontière entre les « jeunes » et les « vieux » ? On est tous le jeune ou le vieux de quelqu'un, mais comment aller au-delà de cette évidence ?

Comment analyser les valeurs des jeunes ?

Pour évaluer les valeurs de la jeunesse, il convient tout d'abord de définir cette catégorie de la population. Or, nous allons le voir, cela ne va pas de soi.

Qu'est-ce que la jeunesse ?

Les premiers travaux scientifiques sur la jeunesse apparaissent au début du XX[e] siècle, avec le développement de la psychologie et de la sociologie. À partir des travaux de Hall aux États-Unis – qui a fortement influencé Mendousse en France –, la jeunesse devient un objet d'étude à part entière, sur des bases de physiologie et de psychologie. Pour Durkheim, l'enfant est un être asocial qu'il faut éduquer, dans le but de le socialiser. Le socialiser, c'est-à-dire imprimer dans cet être *« infra-social »* les règles de la vie en société, que ces règles soient formelles (lois, règlements, etc.) ou informelles (conventions, principes, etc.). Les difficultés d'une définition de la jeunesse apparaissent dans les travaux de Parsons[3], qui remarque que l'allongement de la durée moyenne des études contribue à accroître l'indétermination du statut de la jeunesse.

---

[1] Pic J. (1991), *Maximes et réflexions sur l'éducation de la jeunesse*, 1690, cité par Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, PUF, p. 18.
[2] Hatchuel G. (Sous la direction de) (2006), *Attitudes et opinions des jeunes : spécificités et similitudes avec le reste de la population*, CREDOC, rapport pour le Centre d'analyse stratégique, octobre.
[3] Parsons T. (1942), « Age and Sex in the Social Structure of the United-States », *American Sociological Review*, vol. VII (5), octobre.

Pour Eisenstadt[4], *« la définition culturelle de l'âge est un important constituant de l'identité d'une personne, de la perception qu'elle a d'elle-même, de ses besoins psychologiques et de ses aspirations, de sa place dans la société, et du sens ultime de sa vie »*. L'âge n'est donc pas simplement un descripteur comme un autre de la situation socio-démographique des individus. À chaque âge correspond une identité différente de la personne, et cette identité constitue le socle à partir duquel se formeront ses représentations, ses attitudes et ses opinions. C'est grâce à Eisenstadt que se met progressivement en place une sociologie des âges. Il explique pourquoi il est si délicat de concevoir précisément ce qu'est la jeunesse, en quoi il est quasiment impossible d'établir des critères intangibles fixant les bornes de cette notion. Car, non seulement chaque culture a son fonctionnement propre, mais, de surcroît, chaque sous-culture érige elle-même les contours de sa propre jeunesse. Autrement dit, même pour une période donnée et à un endroit précis, la jeunesse peut être différente dans chaque groupe de la population. Des modes de vie et des opinions pourront être spécifiques à certains jeunes, sans pour autant faire sens pour les autres.

Finalement, la catégorie que constitue la jeunesse a-t-elle vraiment un sens du point de vue sociologique ? Les jeunes constituent-ils un groupe suffisamment homogène, du point de vue de leurs opinions et de leurs aspirations, eu égard à d'autres typologies dont on a plus largement éprouvé la consistance (position sociale, capital culturel ou économique, etc.) ? Bourdieu en doute fortement. Pour lui, *« la jeunesse n'est qu'un mot »*[5]. Il considère, en fait, que l'âge est *« une donnée biologique socialement manipulable et manipulée »*[6] : la jeunesse et la vieillesse ne sont pas identifiables dans l'absolu, car elles sont construites socialement. Le vocable de jeunesse constitue en soi *« un abus de langage [subsumant] sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien en commun »*. En un mot, il n'y a pas une, mais plusieurs jeunesses, aussi éloignées les unes des autres que peuvent l'être les différentes classes sociales.

Considérant que les définitions administratives ou statistiques habituelles des frontières de la jeunesse sont arbitraires, certains sociologues ont tout simplement changé d'approche, en s'intéressant à ce que l'on appelle le passage à l'âge adulte. Aujourd'hui, la plupart des travaux sur le sujet partent du principe que la jeunesse est une période au cours de laquelle l'individu change de statut. Pour simplifier, ce changement de statut se décline dans deux dimensions : le passage de l'école au travail, et le passage de la famille d'origine à celle que l'individu va lui-même fonder. L'intérêt d'une telle démarche est très clair : plutôt que de focaliser la discussion sur un choix de limite d'âge, on renverse la perspective en calculant à quel âge sont franchies les étapes de l'entrée dans la vie adulte. Cette approche se prête en outre parfaitement bien à l'exploitation des données d'enquêtes, puisqu'elle tente d'objectiver les critères de la jeunesse. Pour O. Galland, *« une analyse sociologique semble possible et nécessaire si l'on abandonne ce concept trop flou et trop "manipulable" de "jeunesse" au profit de celui de passage à l'âge adulte et des conditions sociales, matrimoniales et professionnelles de ce passage »*[7].

Pour être séduisante, cette perspective ne règle cependant pas le débat sur la définition de la jeunesse, car la question est reportée sur le choix des étapes de l'entrée dans la vie adulte. La question épineuse était auparavant : à quels âges commence et se termine la jeunesse ? Elle devient maintenant : comment justifier le choix de telle ou telle étape comme marqueur de l'entrée dans l'âge adulte ? Si l'on connaît aujourd'hui l'âge médian de l'obtention d'un premier emploi stable, celui de la mise en couple, celui du premier enfant, on est parfois tenté de se demander si ces critères sont effectivement révélateurs de l'entrée dans la vie adulte. Tout le monde n'obtient pas nécessairement un jour un emploi (les personnes vivant au foyer en témoignent), tout le monde ne décide pas systématiquement de se marier ou de vivre en concubinage (au contraire, le nombre de célibataires a plutôt tendance à augmenter), et certains ne seront jamais parents... Les individus qui ne franchissent pas ces étapes resteraient-ils pour autant éternellement jeunes ?

Les difficultés à définir la jeunesse sont bien résumées par T. Bloss : *« Il en est par conséquent de la jeunesse comme de n'importe quel objet social : "on" se la représente, et "on" ne manque surtout*

---

[4] Eisenstadt S. N. (1963), « Archetypal Patterns of Youth », in *The Challenge of Youth*, Erikson (éd.), New York, Basic Books, p. 29-50.
[5] Bourdieu P. (1980), « La jeunesse n'est qu'un mot », *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit.
[6] Selon lui, cette manipulation serait conduite par les plus âgés, qui voudraient tenir à l'écart du pouvoir (économique ou politique) les jeunes générations.
[7] Galland O. (1984), « Précarité et entrées dans la vie », *Revue française de sociologie*, vol. XXV(1), p. 49.

pas de tenter de la définir soigneusement, à grand renfort de critères plus objectivants les uns que les autres. [...] La jeunesse fait donc l'objet de modes de catégorisation sociale, parfois contradictoires, qui concourent à illustrer non seulement sa diversité, mais aussi par voie de conséquence le caractère factice ou illusoire d'une dénomination commune »[8].

Une limite de la jeunesse fixée à 30 ans

Dans ses travaux sur la jeunesse, le CREDOC a choisi d'opter pour une démarche en termes d'âge plutôt que selon les étapes de l'entrée dans la vie adulte. La limite de la jeunesse a été fixée à 30 ans. Nous allons expliquer rapidement pourquoi, mais le lecteur curieux d'en savoir plus sur les points développés ci-après pourra se reporter à un cahier de recherche détaillé sur cette question[9].

Précisons que des travaux antérieurs du CREDOC[10], réalisés à partir de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français »[11], ont montré que l'âge est un facteur déterminant, en soi, des représentations de chacun, et ce, toutes choses égales par ailleurs. Cette variable se classe même au premier rang des facteurs explicatifs, au même titre que le niveau de diplôme et la taille de l'agglomération de résidence, avant la profession, le revenu ou le sexe des enquêtés.

En se référant aux étapes de l'entrée dans la vie adulte, on constate que si, entre 18 et 19 ans, près des trois quarts des jeunes sont lycéens ou étudiants (71 % exactement), le taux chute brusquement à 32 % entre 20 et 24 ans, puis à 4 % dans la tranche d'âge 25-29 ans[12]. Rares sont les étudiants au-delà de 30 ans. Par ailleurs, après 30 ans, la plupart des gens n'habitent plus chez leurs parents (à vrai dire, dès 25 ans, la majorité des jeunes a déjà accès à son autonomie résidentielle, ce qui n'est le cas que de 27 % des 18-19 ans).

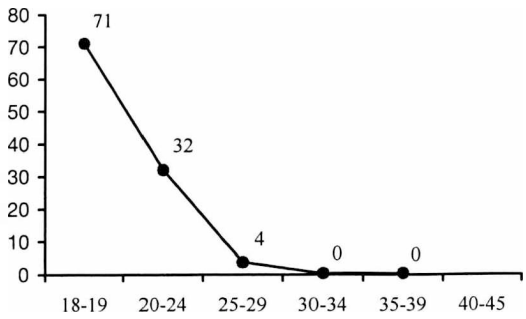
L'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français »

Cette enquête recueille, deux fois par an depuis 29 ans, des informations sociétales et comportementales auprès de l'ensemble de la population. L'enquête fournit une description des situations de chacun et mesure la perception subjective de ces situations (opinions, attitudes et aspirations). Les caractéristiques techniques de l'enquête sont les suivantes : échantillon de 2 000 individus à chaque vague, représentatifs de l'ensemble des résidents métropolitains âgés de 18 ans et plus ; interviews réalisées « en face à face » au domicile des enquêtés ; méthode des quotas (sexe, âge, PCS, région et taille d'agglomération) ; échantillon renouvelé à chaque vague (deux fois par an). Les caractéristiques méthodologiques de l'enquête (plan de sondage, quotas, méthodes de passation des interviews, redressements...) sont maintenues à l'identique à chaque vague, stabilité qui offre la garantie de la comparabilité dans le temps des données recueillies.

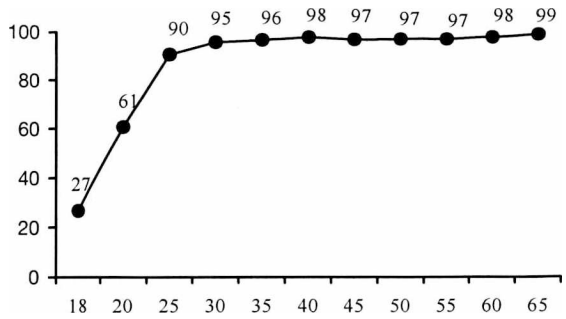
[8] Bloss T. (1994), « Une jeunesse sur mesure. La politique des âges », *Cahiers internationaux de sociologie,* PUF, vol. XCVII, p. 272.
[9] Bigot R. et Piau C. (2003), « Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse ? », *Cahier de recherche du CREDOC*, n° 181, janvier.
[10] Voir par exemple : « L'influence du lieu de résidence sur les opinions », *Cahier de recherche du CREDOC*, n° 151, décembre 2000. Voir également : « Quelques aspects de la sociabilité des Français », *Cahier de recherche du CREDOC*, n° 169, décembre 2001.
[11] Voir encadré méthodologique.
[12] La source des informations présentées dans ce paragraphe est l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », CREDOC.

Graphique n° 1

Proportion d'étudiants dans l'ensemble de la population, par tranche d'âge



Proportion d'individus ne vivant plus chez leurs parents *(en %)*

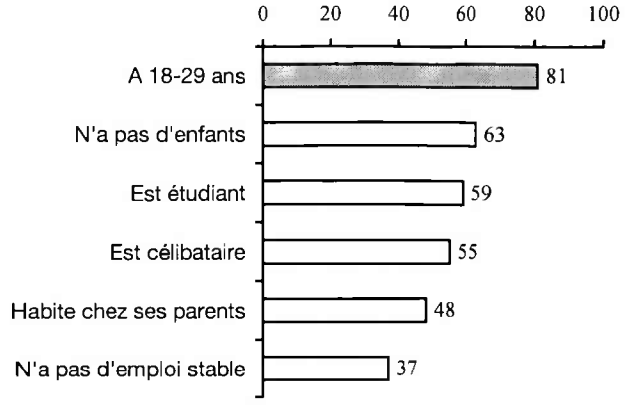


Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et les aspirations des Français, 1999-2002

Ces deux étapes (la fin des études et l'autonomie résidentielle) délimitent, selon nous, le mieux l'entrée dans la vie adulte, car tout le monde – ou presque – passe par ces deux moments de la vie. En revanche, trois autres étapes sont plus fortement sujettes à caution. Par exemple, tout le monde n'accède pas forcément à un emploi, ne serait-ce que parce que certains n'entrent pas dans la vie active (les personnes au foyer), et parce que d'autres peuvent rester au chômage assez longtemps avant d'obtenir un premier emploi (le taux élevé du chômage des jeunes en témoigne). Ainsi, à 25 ans, la proportion d'individus sans emploi est de 25 % ; à 30 ans, elle passe à 28 % (le taux de chômage baisse, mais le nombre de personnes au foyer augmente). Par ailleurs, tout le monde ne vit pas nécessairement en couple : 69 % des personnes de 25 ans ne vivent pas en couple, de même que 18 % des personnes de plus de 30 ans et 14 % des personnes de plus de 35 ans. Enfin, certains n'auront jamais d'enfants : près de 15 % des personnes de 45 ans n'ont jamais eu d'enfant. À la fin de leur vie, environ 8 % des Français n'auront pas eu d'enfant. Obtention d'un emploi, mise en couple et accès à la parentalité ne sont donc peut-être pas les meilleurs critères pour décider qu'une personne est adulte ou pas.

Plusieurs raisons nous ont conduit à retenir un critère d'âge dans nos travaux. La principale réside dans le fait qu'avoir moins de 30 ans est le meilleur élément explicatif de la formation des opinions de la jeunesse, bien avant les étapes de l'entrée dans la vie adulte. Huit fois sur dix, en effet, sur les 27 opinions testées, le fait d'avoir 18-29 ans est un facteur déterminant de la manière de penser. Être étudiant, habiter chez ses parents ou être célibataire jouent beaucoup moins souvent. Parmi les étapes de l'entrée dans la vie adulte, c'est le fait de ne pas avoir d'enfants qui influe le plus (dans 63 % des cas), juste devant celui d'être étudiant (59 %) ou d'être célibataire (55 %) ; ne pas avoir d'emploi stable ou résider encore chez ses parents intervient moins d'une fois sur deux (37 % et 48 %).

Graphique n° 2
Probabilité d'impact, sur les opinions, des différents critères de la jeunesse *(en %)*



Lecture : dans 81 % des cas, le fait d'avoir 18-29 ans est un facteur explicatif de la formation des opinions ou des attitudes ; le fait de ne pas avoir d'enfant est déterminant dans 63 % des cas et le fait d'être célibataire joue plus d'une fois sur deux (55 %). On comprend, à l'aide de graphique, que le fait d'avoir entre 18 et 29 ans est la variable qui explique le mieux la formation des opinions.
Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et les aspirations des Français, 1999-2002

Au passage, ces analyses économétriques, menées « toutes choses égales par ailleurs », rejettent l'hypothèse de P. Bourdieu selon laquelle la jeunesse n'est qu'un concept creux, exclusivement dominé par les autres critères de stratification socio-démographique. Les opinions ne sont pas exclusivement déterminées par le capital culturel ou économique des individus : le fait d'être jeune conduit, au-delà des différences d'appartenance sociale, à avoir une attitude et une façon de penser particulières, suffisamment homogènes pour que la catégorie « jeune » fasse sens.

La jeunesse est plurielle

Ne nous trompons cependant pas, la jeunesse n'est pas monolithique non plus : elle est évidemment plurielle. On observe en effet des différences importantes selon le sexe, le lieu de résidence et le capital culturel dans le franchissement des étapes de l'entrée dans l'âge adulte. Par exemple, les hommes restent plus longtemps que les femmes chez leurs parents. Ils attendent de trouver un emploi stable avant de s'installer, puis de former une famille. Les femmes, quant à elles, quittent le domicile parental plus tôt pour vivre en couple, elles ont leur premier enfant moins tardivement et n'entrent pas toujours dans la vie active. Par ailleurs, les jeunes bénéficiant d'un capital culturel important tendent à prolonger leurs études. À l'inverse, les enfants d'ouvriers ou de non-diplômés sortent plus vite du système scolaire, mais tardent à trouver un emploi stable. Finalement, au sein de la tranche d'âge des 18-29 ans, plusieurs situations radicalement différentes coexistent : 26 % des jeunes sont encore étudiants tandis que les autres sont entrés dans la vie active ou s'occupent de leur foyer[13] ; 32 % habitent chez leurs parents, mais les autres (68 %) ont déjà quitté le domicile parental ; et même si une majorité d'entre eux sont encore célibataires (55 %), 26 % vivent en concubinage et 18 % sont mariés ; enfin, il faut distinguer les 29 % d'individus ayant déjà eu des enfants des 71 % qui n'ont pas encore le statut de parent. On compte « seulement » 24 % de diplômés du supérieur chez les 18-30 ans, 27 % de diplômés de niveau baccalauréat et 48 % de non-diplômés ou de titulaires d'un diplôme équivalent au BEPC. On perçoit déjà les contrastes qui peuvent exister au sein d'une même génération.

[13] La source des informations présentées dans ce paragraphe est l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », CREDOC.

Tableau n° 1
Quelques caractéristiques socio-démographiques des jeunes, comparées aux autres classes d'âge *(en %)*

	29 ans et moins	30 ans et plus	Ensemble de la population
Diplôme			
Aucun	10	31	26
BEPC	38	39	39
Bac	27	12	16
Diplôme du supérieur	24	18	19
Situation professionnelle*			
Chômeur	20	15	16
Occupe un emploi précaire	24	10	14
Occupe un emploi stable	56	75	70
Profession – Catégorie Sociale			
Indépendant	3	8	7
Cadre supérieur	3	7	6
Profession intermédiaire	14	11	11
Employé	24	14	16
Ouvrier	23	14	16
Reste au foyer	8	16	14
Retraité	0	30	22
Étudiant	26	0	6
Lieu de résidence			
Moins de 2 000 habitants	23	28	27
2 000 – 20 000 habitants	16	17	17
20 000 – 100 000 habitants	14	13	13
Plus de 100 000 habitants	31	27	28
Paris et agglo.	16	15	15
Total	100	100	100

Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et les aspirations des Français, 1999-2002

* Concernant la situation professionnelle, les pourcentages sont ramenés à l'ensemble de la population active. Précisons en outre que les résultats se basent sur les déclarations des enquêtés : la proportion de chômeurs dans ce tableau n'est donc pas comparable au taux de chômage au sens du Bureau international du travail.

Quelques tendances depuis la fin des années 1970

Six grands thèmes ont été retenus dans les analyses qui suivent : les opinions en matière de mœurs, le regard sur les conditions de vie, la sociabilité, les jugements sur les politiques publiques, les inquiétudes et le désir de réformes. En fin d'analyse, un tableau récapitulatif présente les différences, les ressemblances, les convergences et les divergences entre les jeunes et les adultes depuis la fin des années 1970. Mais auparavant, commençons par rappeler les principales caractéristiques des jeunes aujourd'hui, tels qu'ils sont appréhendés dans l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ».

Principales caractéristiques des jeunes aujourd'hui

Rappelons, en quelques mots, quelques-unes des principales caractéristiques des jeunes, par rapport à l'ensemble de la population. La plupart des données suivantes sont issues de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français » de janvier 2006.

Les jeunes bénéficient d'un réseau social particulièrement étendu. Ils fréquentent régulièrement des membres de leur famille et les solidarités familiales sont particulièrement fortes dans cette tranche d'âge, les jeunes recevant beaucoup d'aides financières, de services en nature ou de soutien moral

de la part de leurs parents ou grands-parents[14]. En outre, les 18-29 ans sont très investis dans leur réseau amical : 63 % d'entre eux reçoivent au moins une fois par mois des amis ou des relations chez eux (soit +22 points par rapport à l'ensemble de la population). 35 % fréquentent régulièrement un équipement sportif (+12 points) ; 80 % sont allés au moins une fois au cinéma dans l'année (+24 points) et 53 % sont allés voir un spectacle (+15 points)[15].

Ils sont très familiers des nouvelles technologies : 94 % disposent d'un téléphone mobile (+19 points par rapport à l'ensemble de la population), 56 % sont équipés d'un appareil photo numérique (+15 %), près des trois quarts utilisent un ordinateur à leur domicile (+14 %) et plus d'un sur deux (51 % exactement, contre 43 % dans l'ensemble de la population) sont connectés à Internet. Ils pensent, plus souvent que les autres générations, que la diffusion de l'informatique est une chose souhaitable (54 %, contre 38 %) et deux sur trois (67 %, contre 47 %) se disent attirés par les produits comportant une innovation technologique.

Pourtant, les jeunes font face à des contraintes financières fortes : 25 % des 18-29 ans recherchent un emploi (+10 points), 44 % (+14 points) ont été au chômage au moins une fois au cours des dix dernières années, 50 % estiment que les dépenses de logement représentent un poste très lourd dans leur budget (+7 points), 70 % sont locataires (+21 points), et ils sont plus nombreux qu'en moyenne à déclarer s'imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de leur budget.

Malgré cela, les jeunes font preuve d'un certain optimisme : 55 % estiment que leurs conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq ans à venir (+27 points par rapport à la moyenne) ; 43 % jugent que leur niveau de vie s'est amélioré au cours des dix dernières années (+12 points) et 37 % considèrent que leur état de santé est très satisfaisant par rapport aux personnes de leur âge (+12 points).

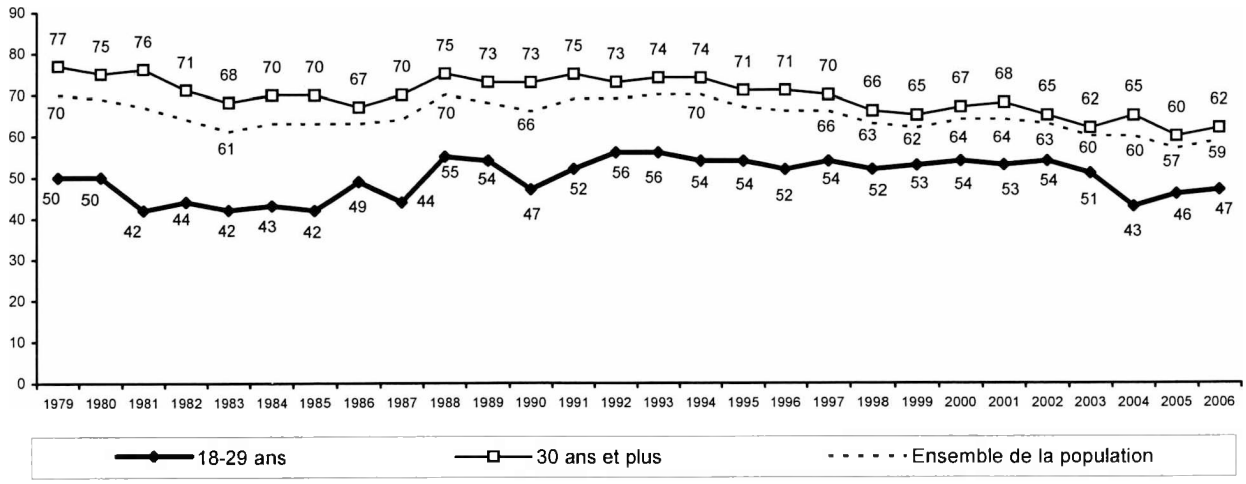
En matière de mœurs, les 18-29 ans font preuve d'un certain modernisme : 52 % (contre 41 % dans l'ensemble de la population) ne sont pas d'accord avec l'idée que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu. Près des trois quarts (73 %, contre 62 %) estiment que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent. Et, même s'ils sont nombreux à penser que le mariage correspond à un engagement profond (62 %), ils sont plus nombreux à penser que cette union peut être dissoute par simple accord des deux parties (61 %), contrairement à ceux qui pensent que le mariage est une union indissoluble (12 %).

Évolution des opinions en matière de mœurs

Nous le disions, les jeunes sont moins attachés à la famille considérée comme « valeur refuge » que leurs aînés (47 % des moins de 30 ans pensent que « c'est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu », contre 62 % des plus de 30 ans). Mais ce sont les plus de 30 ans qui, depuis 1979, ont évolué vers un plus grand détachement et ont ainsi contribué au relatif déclin de la valeur traditionnelle de la famille.

[14] Bigot R. (2007), *Le baromètre des solidarités familiales en France*, Collection des rapports du CREDOC, n° 242, février.
[15] Alibert D., Bigot R. et Hatchuel G. (2005), *Fréquentation et image des musées au début 2005*, Collection des rapports du CREDOC, n° 240, juin.

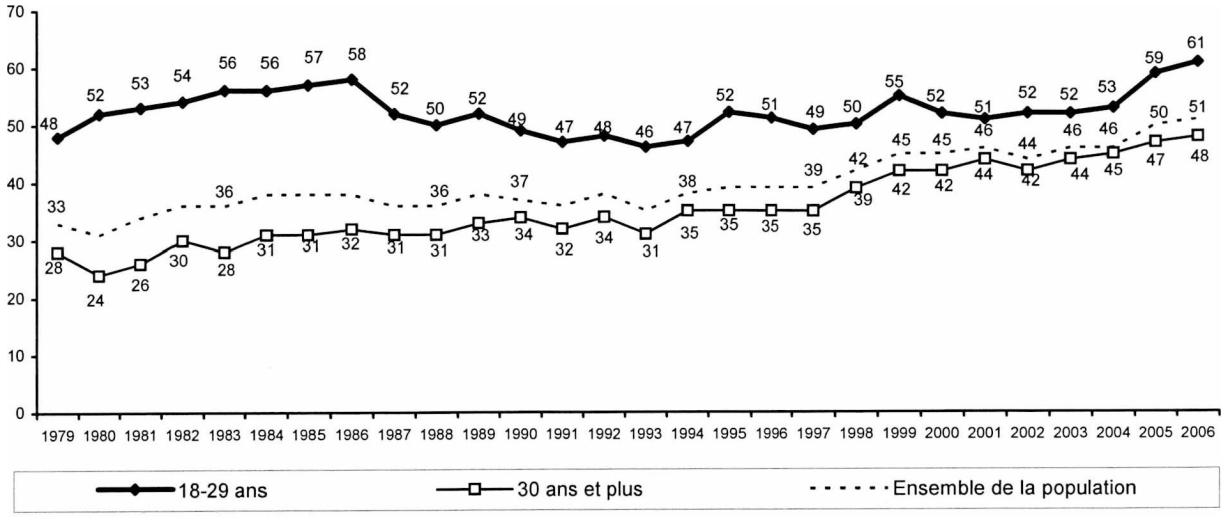
Graphique n° 3
Pourcentage d'individus considérant que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu *(en %)*



Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

En ce qui concerne l'institution du mariage, les jeunes acceptent plus facilement le principe de sa dissolution par simple accord des deux parties, et là encore, ce sont les aînés qui se sont le plus éloignés de la conception d'une union indissoluble, plus en tout cas que ne l'ont fait les jeunes : en vingt-huit ans, l'adhésion à la rupture facilitée du lien du mariage a gagné 20 points chez les plus de 30 ans, alors qu'elle en a engrangé 13 chez les jeunes. D'ailleurs, ce sont à présent les moins de 30 ans qui défendent le plus la valeur d'« engagement profond » que représente le mariage : 62 % pensent que se marier correspond à un tel engagement (56 % chez les plus de 30 ans). Alors qu'il y a vingt ans, on observait le phénomène inverse. On pourrait voir dans ces résultats une certaine ambivalence des jeunes, qui sont à la fois pour un engagement « profond » et prompts à défendre le droit de dissoudre le mariage par simple accord des deux parties. Or, c'est justement parce que les sentiments occupent une place centrale dans le mariage que les jeunes ne tiennent pas à maintenir une union qui n'aurait plus de sens.

Graphique n° 4
Pourcentage d'individus considérant que le mariage est une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties *(en %)*

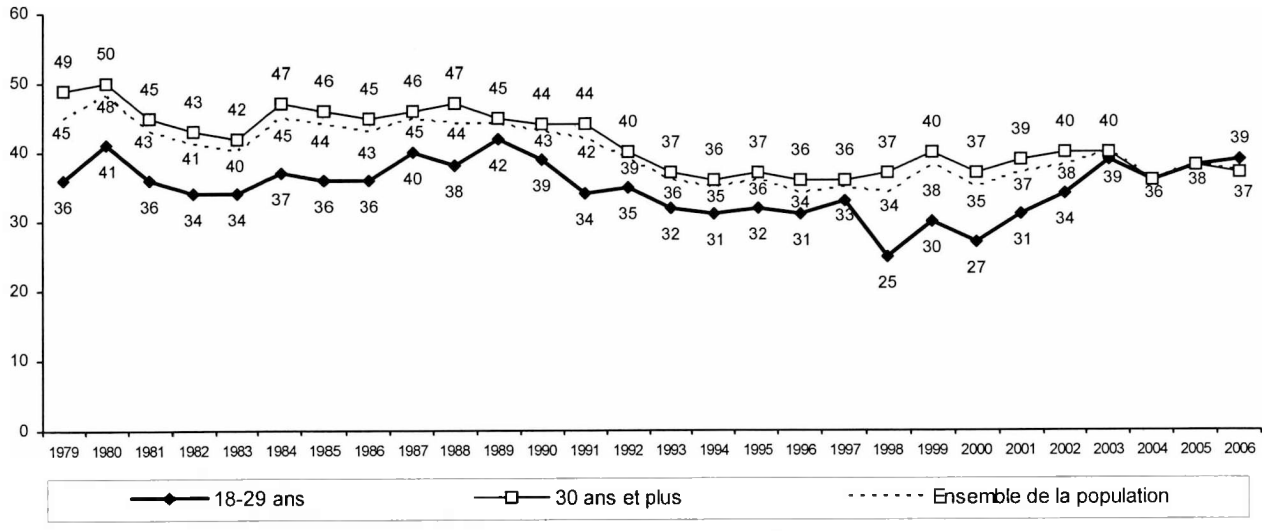


Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

Enfin, les jeunes se rallient de plus en plus souvent à l'idée que les femmes devraient pouvoir travailler dans tous les cas où elles le désirent : 73 % des moins de 30 ans la partagent ; ils étaient 42 % à le penser en 1979. Mais le même mouvement « d'ouverture » est apparu ces vingt-cinq dernières années dans les groupes de 30 ans et plus.

En tout état de cause, les jeunes semblent ces dernières années avoir rejoint les adultes en ce qui concerne le « modèle familial » qui leur paraît idéal : 39 % des moins de 30 ans considèrent aujourd'hui qu'une famille idéale compte au moins trois enfants, contre 37 % des adultes. Il y avait sur ce sujet un écart de 13 points il y a vingt-sept ans. Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, la famille de deux enfants est majoritairement l'« idéal », que l'on soit jeune ou moins jeune (à 56-58 %).

Graphique n° 5
Pourcentage d'individus considérant que le nombre idéal d'enfants pour une famille est d'au moins trois *(en %)*

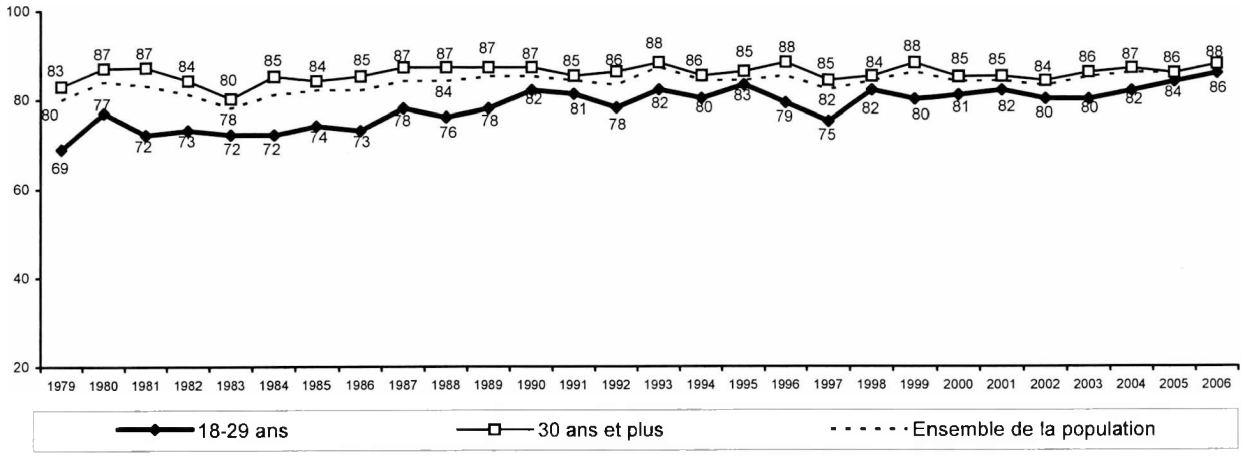


Source : CREDOC , Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

Regard sur les conditions de vie

S'agissant du cadre de vie quotidien, la satisfaction prévaut pour tous (86-88 %). D'ailleurs, 86 % des moins de 30 ans et 84 % des plus âgés disent se sentir en sécurité dans leur vie de tous les jours. Ces constats ne varient pas depuis plus de deux décennies. Ici, on assiste à une assez nette convergence entre les générations. En 1979, on enregistrait un écart de 14 points entre les jeunes et les adultes ; en 2006, cet écart n'est plus que de 2 points. Ce sont les jeunes qui ont fait le chemin pour rejoindre les 30 ans et plus.

Graphique 6
Pourcentage d'individus se disant « satisfaits »[16] de leur cadre de vie quotidien (en %)



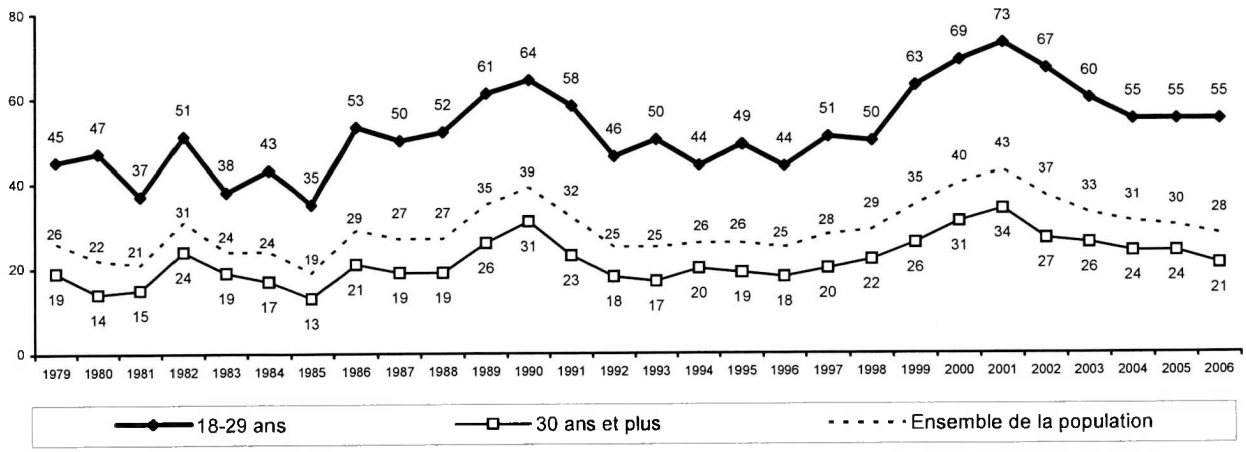
Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

La perception de l'évolution du niveau de vie offre plus de contrastes entre les deux populations. Du point de vue du niveau de vie personnel, les jeunes sont bien plus optimistes : ils sont plus nombreux à penser que leur propre niveau de vie s'est amélioré depuis dix ans (42 %, contre 25 % chez les plus de 30 ans). En revanche, l'impression de dégradation du niveau de vie de l'ensemble des Français est générale, avec un alarmisme encore plus prononcé chez les plus de 30 ans (82 %, contre 70 % chez les jeunes). En fait, le pessimisme est aujourd'hui bien plus important qu'en 1979 dans les deux populations. La progression a même été spectaculaire au-delà de 30 ans (+ 55 points) ; elle a été un peu plus « mesurée » chez les jeunes (+ 38 points tout de même).

Le regard des jeunes vers l'avenir est fort heureusement teinté d'optimisme : 55 % des moins de 30 ans croient aujourd'hui à une amélioration de leurs conditions de vie dans les cinq prochaines années. Ce n'est le cas que de 21 % des plus de 30 ans. Les jeunes continuent à garder cet espoir : depuis vingt-huit ans, leur vision de l'avenir est plus positive – bien plus – que celle de leurs aînés.

[16] Cumul des réponses *« Très satisfait »* et *« Satisfait »*.

Graphique n° 7
Pourcentage d'individus considérant que leurs conditions de vie vont s'améliorer[17] dans les cinq prochaines années (en %)



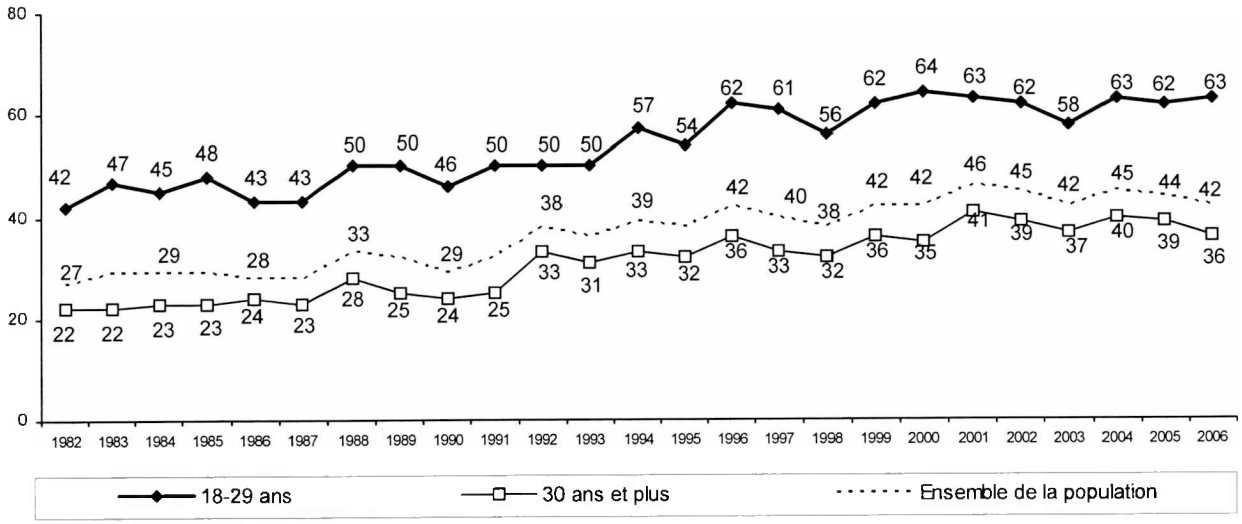
Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

Sociabilité

Dans un autre registre, celui de la sociabilité, tout le monde dit entretenir des relations régulières avec son entourage familial proche (à 86-87 %). Aucune différence entre les jeunes et les plus de 30 ans à ce sujet. Les jeunes reçoivent, en revanche, bien plus souvent chez eux des amis ou des relations (63 % le font au moins une fois par semaine, contre 36 % de leurs aînés). Au cours du temps, la réception des amis à domicile a eu tendance à progresser régulièrement, dans tous les groupes de la population. Mais, ces dernières années, il semblerait que les adultes se replient un peu plus sur eux-mêmes, contrairement aux 18-29 ans : ces deux mouvements contraires se traduisent par une légère divergence des attitudes depuis 2003-2004.

[17] Regroupement des modalités : « *Vont s'améliorer beaucoup* » et « *Vont s'améliorer un petit peu* ».

Graphique n° 8
Pourcentage d'individus déclarant inviter chez eux des amis, des relations au moins une fois par semaine[18] *(en %)*

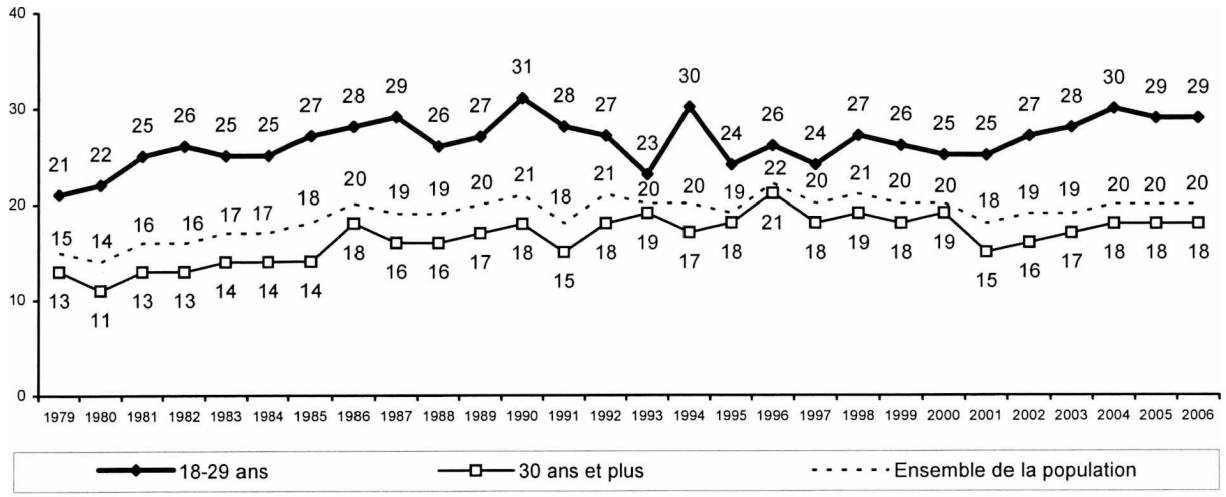


Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

La pratique associative, quant à elle, n'apparaît pas différente avant ou après 30 ans. Le taux de participation à une association ou un groupe est de 40 % chez les jeunes ; il est de 41 % chez les adultes. La vie associative se résume pour tous essentiellement à deux pratiques : d'abord les activités sportives, ensuite les activités culturelles ou de loisirs. Les jeunes sont toutefois plus particulièrement orientés sur le sport (29 %, contre 18 % après 30 ans) — et leur participation a crû ces deux dernières décennies. Tandis que les plus de 30 ans adhèrent plus volontiers à des associations culturelles (21 %, contre 18 % chez les jeunes).

[18] Cumul des réponses « *Tous les jours ou presque* » et « *En moyenne, une fois par semaine* ».

Graphique n° 9
Pourcentage d'individus déclarant faire partie d'une association sportive *(en %)*



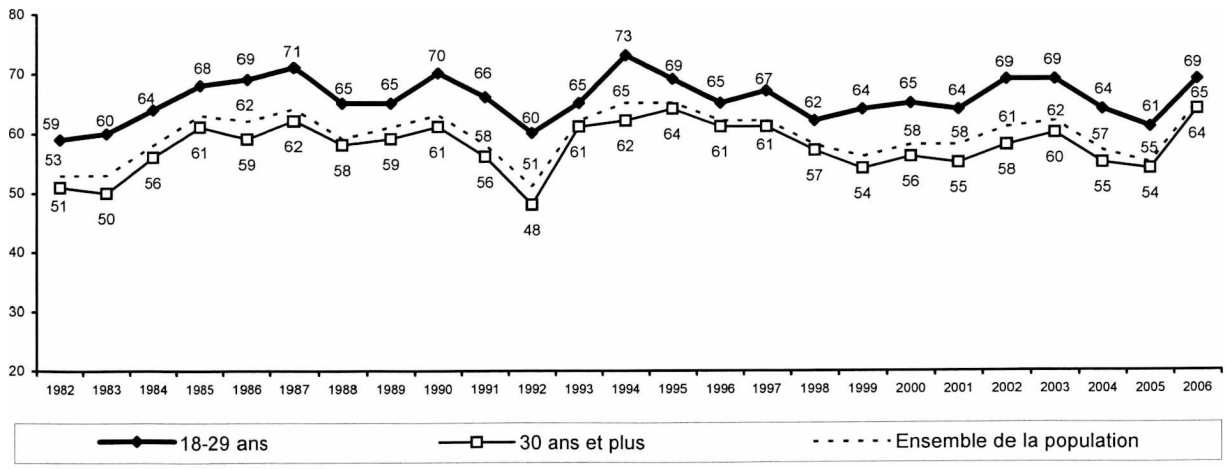
Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

Opinion sur les politiques sociales

Jeunes et moins jeunes partagent ce même point de vue : si certaines personnes vivent dans la pauvreté, c'est principalement parce qu'elles n'ont pas eu de chance (les deux tiers des avis, comme en moyenne).

Les moins de 30 ans croient cependant un peu moins aux effets « déresponsabilisants » des politiques sociales : ils pensent à 69 % que la prise en charge des familles défavorisées permet à ces foyers « de vivre », tandis que seuls 28 % (contre 34 % de leurs aînés) estiment que cela leur enlève « tout sens des responsabilités ». En outre, les jeunes jugent un peu plus souvent que les autres que les pouvoirs publics « ne font pas assez » pour les plus démunis (71 %, contre 66 % des 30 ans et plus). Les écarts entre les 18-29 ans et les 30 ans et plus se sont *grosso modo* maintenus au cours du temps, preuve de la spécificité des attitudes des uns et des autres.

Graphique n° 10
Pourcentage d'individus considérant que prendre en charge les familles aux ressources insuffisantes leur permet de vivre *(en %)*



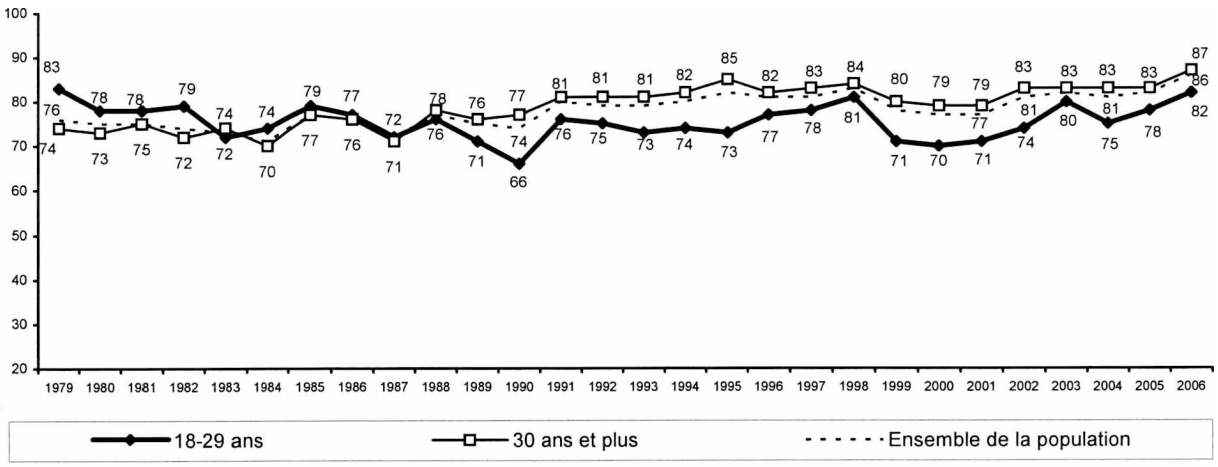
Source : CREDOC – Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

Réformer la société

Que l'on ait moins ou plus de 30 ans, on partage à peu près indifféremment le sentiment que la société française a besoin de se transformer profondément (à 82 % chez les jeunes, à 87 % chez les plus de 30 ans). À vrai dire, ce qui semblerait caractériser davantage les jeunes sur ce point viendrait d'un nombre un peu plus important de ceux qui pensent que la société française n'a pas besoin de réformes (17 %, contre 12 % chez les plus de 30 ans).

Il est cependant intéressant de noter le basculement relatif des 18-29 ans dans la période : en 1979, les jeunes étaient plus souvent demandeurs de réformes que les adultes (83 %, contre 74 %) ; en 2006, les jeunes sont moins critiques que leurs aînés (82 %, contre 87 %).

Graphique n° 11
Pourcentage d'individus estimant que la société française a besoin de se transformer profondément *(en %)*



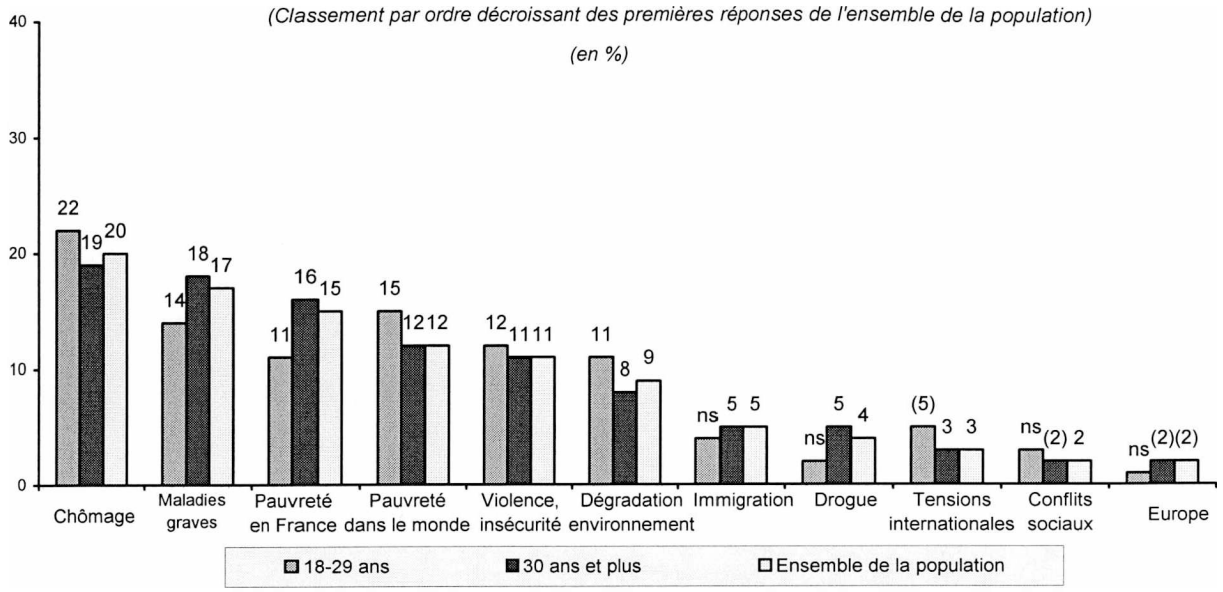
Source : CREDOC – Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

De même, avec le temps, les plus de 30 ans ont évolué vers une demande plus forte de réformes radicales (de 21 % en 1979 à 36 % en 2006), alors que les jeunes sont restés sur leur position (37 % aujourd'hui et hier). De ce point de vue, on peut dire que les jeunes ont plutôt été rejoints par leurs aînés sur le plan de la contestation sociale.

Préoccupation, inquiétudes

En matière de préoccupations, quatre sujets sensibilisent principalement la population : le chômage (22 % des 18-29 ans citent ce problème en priorité, de même que 19 % des 30 ans et plus), les maladies graves (14 % et 18 %), la pauvreté en France (11 %, contre 16 %), et la pauvreté dans le monde (15 %, contre 12 %). Les jeunes s'inquiètent donc relativement plus du chômage et les plus de 30 ans sont davantage soucieux de la pauvreté en France. On notera aussi une sensibilité légèrement plus marquée chez les jeunes pour la dégradation de l'environnement (11 % des citations, contre 8 % chez leurs aînés).

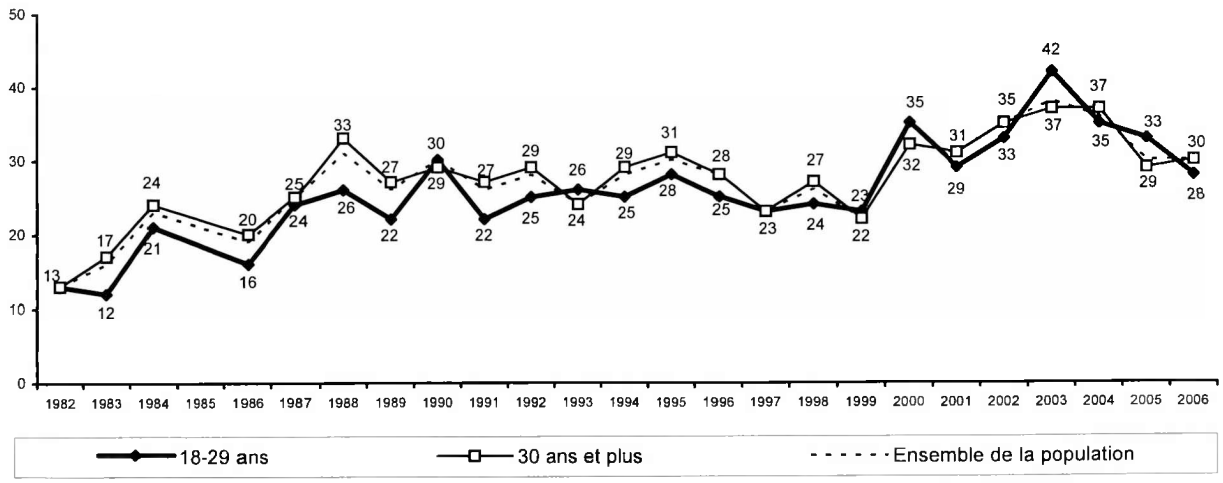
Graphique n° 12
Parmi les sujets suivants, quel est celui qui vous préoccupe le plus ?



Les chiffres entre parenthèses concernent des effectifs peu importants. Ns = non significatif.
Source : CREDOC, Enquête sur les Conditions de vie et aspirations des Français, 2006

Une chose est sûre, les jeunes ne semblent aujourd'hui pas globalement moins inquiets que les autres : 28 % peuvent être qualifiés d'inquiets (selon notre indicateur synthétique), contre 30 % après 30 ans. Ces écarts sont assez stables depuis de nombreuses années. En fait, en vingt-cinq ans, les inquiétudes ont crû largement dans la société française et ce dans tous les groupes d'âge sans exception.

Graphique n° 13
Pourcentage « d'inquiets »[19] selon l'indicateur d'inquiétudes *(en %)*



Source : CREDOC – Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français

[19] Individus déclarant être « inquiets », pour eux ou pour leurs proches, des risques de maladie grave, d'accident de la route, d'agression dans la rue et d'accident de centrale nucléaire (cumul des quatre sujets). Ces risques ont été choisis pour leur caractère « non conjoncturel », contrairement au risque du chômage. L'idée étant d'observer un indicateur *a priori* indépendant de la conjoncture économique.

Les jeunes ne se différencient pas vraiment, non plus, selon la nature des risques redoutés. Les maladies graves, l'accident de la route et le chômage suscitent chez tous, quel que soit l'âge, le plus d'inquiétudes. On constate du reste avec le temps un rapprochement entre jeunes et moins jeunes, avec un effet de « rattrapage » des premiers vers les seconds. En fait, en vingt-quatre ans, l'inquiétude s'est développée dans les deux groupes, mais encore plus nettement chez les jeunes : la peur des maladies graves a gagné chez eux 23 points depuis 1982 (contre + 9 points chez les plus de 30 ans), celle de l'accident de la route a crû de 21 points (contre + 10) et celle de l'agression dans la rue a connu un essor de 28 points (contre 20 points). Dans le même temps, la crainte du chômage a fluctué en parallèle dans les deux groupes ; elle est aujourd'hui indifféremment partagée par les uns comme par les autres (à 62-64 %) et elle est en hausse uniforme de 7 points par rapport à 1982.

Les valeurs des jeunes et des adultes se sont-elles rapprochées ?

En 2001, Galland constatait que, « *dans presque tous les domaines, les valeurs des jeunes se sont considérablement rapprochées de celles des adultes* »[20]. Sa conclusion reposait sur l'analyse de trois enquêtes réalisées dans le cadre de l'European Values Survey (EVS), une vaste étude sur les systèmes de valeurs européens. Trois vagues d'enquêtes ont fait l'objet de comparaisons évolutives pour la France : 1981, 1990 et 1999. Les thèmes abordés étaient : l'autorité, la participation associative, l'opinion sur le mariage, la fidélité, l'homosexualité, les enfants, la fierté d'être Français, la confiance dans les autres, la croyance religieuse. L'auteur constate qu'à la fin des années 1990, l'autorité est devenue une valeur consensuelle alors qu'elle opposait fortement les jeunes et les adultes 18 ans plus tôt ; dans le domaine des mœurs, les jeunes seraient aujourd'hui à peine plus permissifs que les plus âgés alors que la fierté nationale serait aujourd'hui partagée par tous.

Il n'est pas toujours aisé de comparer des travaux aux méthodologies différentes. Notre travail repose sur l'étude d'une vingtaine de thèmes, à partir d'une enquête barométrique annuelle (l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français » CDV) qui s'étend sur la période 1979-2006 (soit vingt-sept années d'observations). Les thèmes abordés dans l'enquête EVS ne sont pas exactement les mêmes que ceux de l'enquête CDV. Difficile donc d'infirmer ou de confirmer les conclusions de Galland.

Nos résultats sont les suivants : sur les vingt variables testées, quatorze révélaient des différences significatives entre les jeunes et les adultes au début de la période d'observation. En 2006, onze variables montrent que les opinions des 18-29 ans sont significativement différentes de celles des 30 ans et plus. En d'autres termes, il semblerait que les opinions des jeunes et des adultes se sont plutôt rapprochées entre 1979 et 2006.

Le constat n'est cependant pas général. Ainsi, on observe une certaine convergence en matière de mœurs : les adultes se sont rapprochés des jeunes, en étant moins nombreux à considérer que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien ; ils ont également commencé à rattraper les jeunes sur l'idée que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties. Les jeunes sont toujours plus « ouverts » que les adultes en matière de travail féminin, et, sur la période, ils ont joué un rôle moteur. Convergence également sur le nombre idéal d'enfants. Mais dans ce cas, ce sont les jeunes qui se sont rapprochés des adultes : ils sont de plus en plus nombreux, depuis 1979, à penser qu'une famille idéale devrait compter au moins trois enfants. Enfin, les jeunes sont aujourd'hui – en termes relatifs – moins « radicaux », moins « contestataires » qu'ils ne l'étaient à la fin des années 1970. Mais là aussi, ce sont plutôt les adultes qui les ont rejoints.

[20] O. Galland, conclusion de l'ouvrage collectif, Galland O. et Roudet B. (dir.) (2001), *Les valeurs des jeunes (tendances en France depuis 20 ans)*, L'Harmattan, p. 178.

Convergence ou divergence des valeurs des jeunes avec celles des 30 ans et plus ?

Proportion d'individus qui partagent l'opinion suivante...	En 2006, parmi les 18-29 ans (en %)	En 2006, parmi les 30 ans et plus (en %)	Écart de points en 1979 ou en 1989*	Écart de points en 2006	Y a-t-il eu convergence ou divergence dans l'intervalle ? **
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	47	62	**+27**	**+15**	convergence
Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	61	48	**-20**	**-13**	convergence
Se marier correspond à un engagement profond	62	56	**-6***	**+6**	divergence
Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	73	59	**+17**	**+14**	-
Le nombre idéal d'enfants est d'au moins trois	39	37	**+13**	-2	convergence
Est satisfait de son cadre de vie	86	88	**+14**	+2	convergence
Se sent en sécurité dans sa vie quotidienne	86	84	-3*	-2	-
Pense que son niveau de vie s'est dégradé depuis dix ans	33	49	**+8**	**+16**	divergence
Pense que le niveau de vie des Français s'est dégradé depuis dix ans	70	82	**-5**	**+12**	divergence
Pense que les conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq années à venir	55	21	**-26**	**-34**	divergence
Fréquente régulièrement des membres de sa famille proche	87	86	+1*	-1	-
Reçoit des amis ou des relations à domicile au moins une fois par semaine	63	36	**-20**	**-27**	divergence
Adhère à au moins une association	40	41	0	+1	-
Les personnes en situation de pauvreté n'ont pas eu de chance (plutôt que ne font pas d'effort pour s'en sortir)	66	67	-4*	+1	-
Aider les familles en difficulté leur permet de vivre (plutôt que les déresponsabilise)	69	64	**-8**	**-5**	-
Les pouvoirs publics n'en font pas assez pour les plus démunis	71	66	**-7***	**-5**	-
La société a besoin de se transformer en profondeur	82	87	**-9**	**+5**	divergence
La société a besoin de réformes radicales	37	35	**-16**	-2	convergence
Le chômage est la principale préoccupation	22	19	-4*	-3	-
Est inquiet (indicateur d'inquiétude du CREDOC)	28	30	0	+2	-

Source : CREDOC, Enquêtes sur les Conditions de vie et aspirations des Français
Note : nous avons mis en évidence les écarts significatifs entre les jeunes et les 30 ans et plus en proposant les chiffres en gras et en grisé
* Toutes les données ne sont pas disponibles en 1979. Lorsqu'un chiffre est accompagné d'un astérisque, il porte sur l'année 1989, et non sur l'année 1979.
** Ne sont prises en compte que les convergences ou les divergences statistiquement significatives.

Mais d'autres résultats font état, quant à eux, d'une certaine divergence des opinions entre les jeunes et leurs aînés : de plus en plus de 18-29 ans estiment par exemple que se marier correspond à un engagement profond. Ce qui ne les empêche pas de penser qu'on doit faciliter la dissolution du mariage dès lors que les deux membres du couple le souhaitent : on peut « croire » dans le mariage, tout en souhaitant ne pas être prisonnier de cet engagement quand il n'y a plus d'amour. Mais la divergence entre les 18-29 ans et les plus de 30 ans est particulièrement nette en matière d'optimisme économique. Au cours des vingt-sept dernières années, les écarts se sont creusés sur l'appréciation que les uns et les autres ont de l'évolution de leurs conditions de vie et de celles de l'ensemble de la population. Les adultes portent un regard de plus en plus défaitiste sur l'évolution

du niveau de vie, le leur et celui des autres ; les jeunes, au contraire, croient de plus en plus à un avenir meilleur (cette tendance doit être nuancée par des variations conjoncturelles non négligeables).

Toujours est-il que pour les vingt variables que nous avons analysées dans ce travail, les différences entre les jeunes et les adultes sont encore significatives dans plus d'un cas sur deux (onze sur vingt). Différences de vision en matière de mœurs, écart d'appréciation de ses conditions de vie et de l'évolution de la société, divergences de conception de la solidarité, des politiques sociales, sujets de préoccupation différents, etc. Rappelons les conclusions d'une étude antérieure du CREDOC, publiée en 2003 : « *Qu'il s'agisse des opinions en matière de mœurs, des opinions politiques, des pratiques sociales ou du regard porté sur les institutions, le fait d'appartenir à la tranche d'âge 18-29 ans implique, huit fois sur dix, une attitude singulière, significativement différente de celle partagée par l'ensemble du corps social* »[21]. Dans cette étude, nous avions analysé d'autres types de valeurs et d'attitudes : opinions sur la mondialisation, attitudes par rapport à la consommation engagée, adhésion à un parti politique ou à un syndicat, intérêt déclaré pour la politique, opinion sur le fonctionnement de la justice, sur le rôle des parents et de l'école dans l'éducation des enfants, etc. Précisons en outre que la méthodologie employée était différente de celle présentée dans cet article (régressions logistiques à un instant T).

* * *

En conclusion, les opinions des jeunes et des adultes diffèrent au moins une fois sur deux. Il est donc exagéré de parler d'une homogénéisation globale des opinions au cours du temps. Certaines attitudes se sont rapprochées, d'autres se sont éloignées. Moins radicaux qu'ils ne l'étaient à la fin des années 1970, les jeunes sont par exemple aujourd'hui plus favorables à la mondialisation que leurs aînés[22], ils se montrent également plus optimistes que les adultes vis-à-vis de l'évolution de leurs conditions de vie. En matière de mœurs enfin, ils restent toujours « en avance » sur le reste de la société, même si les 30 ans et plus tendent aujourd'hui à rejoindre leur point de vue sur des thèmes tels que le mariage ou le travail des femmes.

Bibliographie

Battagliola F., Brown E. et Jaspard M. (1993), « Le passage à l'âge adulte », *Informations Sociales*, n° 30.

Baudelot C. (1988), « La jeunesse n'est plus ce qu'elle était ; les difficultés d'une description », *Revue économique,* vol. 39, n° 1, janvier, p. 189-225.

Baudelot C. et Establet R. (2000), *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil, 22 p.

Bigot R. et Piau C. (2003a), « Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse ? », *Cahier de recherche du CREDOC*, n° 181, janvier.

Bigot R. et Piau C. (2003b), « Les jeunes sont aujourd'hui favorables à la mondialisation », *Consommation et modes de vie*, n° 168, septembre.

Blanpain N. et Pan Ke Shon J.-L. (1999), « À chaque étape de la vie, ses relations », *Données sociales* : « La Société Française », p. 346.

Bloss T. (1994), « L'entrée dans la vie résidentielle », CNAF, *Informations Sociales*, n° 34, p. 22-31.

Bourdieu P. (1980), « La jeunesse n'est qu'un mot », *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit.

Bozon M. et Villenauve-Gokalp C. (1995), « L'art et la manière de quitter ses parents », *Population et sociétés*, n° 297, janvier.

[21] « Peut-on parler d'une opinion de la jeunesse ? », *Cahier de recherche du CREDOC*, n° 181, janvier 2003, p. 6.
[22] Bigot R. et Piau C. (2003), « Les jeunes sont aujourd'hui favorables à la mondialisation », *Consommation et modes de vie*, CREDOC, n° 168, septembre.

Chauvel L. (2000), « Une génération après 1968 », *Informations Sociales,* n° 84 : « La construction de l'identité : de l'enfance à l'âge adulte », p. 150-161.

Chauvel L. (1995), « Allongement de la période d'entrée dans la vie adulte », in *La société française en tendances : 1975-1995, deux décennies de changement*, Paris, PUF, p. 35-42.

Courgeau D. (2000), « Le départ de chez les parents : une analyse démographique sur le long terme », *Économie et statistiques*, n° 337-338, juillet-août, p. 37-60.

Dubar C. (2000), « La catégorie de jeunesse », *Informations Sociales*, n° 84 : « La construction de l'identité : de l'enfance à l'âge adulte », p. 28-37.

Durkheim É. (1985), *Éducation et Sociologie*, Paris, PUF, 130 p.

Eisenstadt S. N. (1956), *From Generation to Generation. Age Groups and Social Structure*, Free Press.

Galland O. (dir.) (1997), « L'entrée des jeunes dans la vie adulte », *Problèmes économiques et sociaux,* n° 794, décembre.

Galland O. (1996), *Les jeunes* (1ère éd. : 1984), Paris, La Découverte.

Galland O. (1995), « Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte », *Économie et statistiques*, n° 283-284, mars-avril, p. 33-52.

Galland O. (1991), *Sociologie de la jeunesse : l'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin.

Galland O. (1990), « Un nouvel âge de la vie », *Revue Française de Sociologie*, vol. 31, n° 4, octobre-décembre, p. 529-552.

Galland O. et Cavalli A. (dir.) (1993), *L'allongement de la jeunesse*, Actes Sud.

Galland O. et Roudet B. (dir.) (2002), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, L'Harmattan, 239 p.

Hatchuel G. (sous la direction de) (2006), *Attitudes et opinions des jeunes : spécificités et similitudes avec le reste de la population*, CREDOC, rapport pour le Centre d'analyse stratégique, octobre.

Mendousse P. (1910), *Du dressage à l'éducation*, F. Alcan, 194 p.

Muxel A. (2001), *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques.

Muxel A. (1992), « 18-25 ans, l'âge des choix politiques », *Revue Française de Sociologie*, vol. XXXIII, n° 2, avril-juin, p. 233-264.

Muxel A. (1991), « Le moratoire politique des années de jeunesse », in Percheron A. et Remond R. (dir.) *Âge et politique*, Paris, Economica.

Parsons T. (1942), « Age and Sex in the Social Structure of the United States », *American Sociological Review*, VII (5), octobre.

Percheron A. (1985), « Âges, cycle de vie, génération, période et comportement électoral », in Gaxie D. (dir.) *Explication du vote*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, p. 228-262.

Percheron A. (1982), « Morale quotidienne et préférences idéologiques d'une génération à l'autre, selon les milieux sociaux », *Revue Française de Science Politique*, vol. XXXIII, n° 2, p. 185-209.

Préel B. (1999), *Le choc des générations*, Paris, La Découverte, 261 p.

Singly (de) F. (2000), « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques*, n° 43, printemps, p. 9-15.

Strobel P. (1997), « Une jeunesse plurielle », *Informations Sociales*, n° 62, p. 24-31.